

Jean Courtot

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1632

Sorti : 1649

Né à Ornay-le-Duc (Côte d'Or), le

1603

Mort à

1665

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir: 0

Adry: G. II. p. 84, 85, 86.

Bonardi: pages 213, 214.

Bougerel, G. I, p. 161.

Baillet: Auteurs déguisés, p. 311

Dupin: Histoire de l'Eglise du XVII^e siècle

Hermant: Histoire mss. Du jansénisme, 1^{re} partie, livre 6, ch. 34.

Moréri: suppl. pour 1752 I. 324

Dictionnaire des ouvrages jansénistes, dit. Migne, col. 424

Pérennis G. I, col 768

Papillon: Auteurs de Bourgogne, G. I, p. 161

Lelong: G. IV p. 363, N° 14359.

P. Jean Courtot.

Né à Amay-le-Duc, entré à l'Oratoire en 1632, exilé en 1652, mort en 1665.

cf.

Monet 1: hyst. I. 324 à son nom -

Dict. Des ouvrages Jansenistes
édit. orig. col. 424 -

Pérennis I col. 768 -

Papillon. auteurs de Bourgogne
I p. 161 -

Lelong XV. p. 363. N° 14359 -

- + *Manuale catholicorum hodiernis controversiis maxime necessariarum authori alethophilo claritopolitano*. Cheretopoli. 1663. (1651 d'après Pérennis) - très rare.
- + *La calomnie confondue*, ^{par la démonstration de la vérité de l'innocence opprimée par la faction des jésuites} pour servir de justification à la personne et à la doctrine de Jansenius par Jean Lorderier ~~écrit~~ ^{supplément} par le Sr Jean Courtot del'orat. in 4 s.l.n.d (Bibl. N° D 634)
+ le même, 1663: in 8° -
- + *Propiusa gigantomachiae spiritualis ensis, seu Jesuiticae societatis brevi summae argustioe*, auctore J. Lorderio. 1652 in 12 -
- + *Manuel chrétien divisé en 5 parties*. Paris 1690. in 12 - (Barbier N° 10765)
- + *Requête présentée par M. Courtot, ci devant pasteur del' Oratoire à la 7^e Assemblée del' Oratoire tenue à N. Dame des Vertus proche Paris en sept. 1651* -

Jean Courtot

+ *Manuale catholicorum, hodiernis componentis controversiis
maxime necessarium, autore altophila Charitopolitano*
(très rare) Charitopoli 1663, (1651 d'après Migne)

+ la colonne confoutue - peut servir de justification de la
jeunesse et de la doctrine de jansénistes, sous le nom de Jean
Courtot in 4

1663 in 8

Voit

Moreti 1 suppl I 324 à son nom

Dictionnaire des Jans. à son nom, édit. Migne, col 424

Genève. Dict. biblique I, 768

- *Groxina gigantomachia spiritualis aversio, seu jesuiticoe
societatis brevi ruiturae angustiae, autore Joanne
Corderio* 1652 in 12

Voit LeLong C. IV. p. 363 N° 14359

45
R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1, p 161
Ms. de Montpellier

N° de la notice 45

Jean Courtot

Jean Courtot, né à Amay le Duc, entre dans l'Oratoire vers l'an 1632. Ses vivacités lui attirèrent bien des affaires qui obligèrent le P. Bougeron à lui donner un ordre d'exclusion. Il en appela à l'assemblée de 1648, qui se tint à St. Magloire, qui le maintint. Mais ayant recommencé ses insinuations, le P. Bougeron prescrivit de nouveau. Courtot appela à l'assemblée de 1651, qui ne reçut point ses plaintes, et à celle de 1652 qui le jugea bien exclus. Il fit alors imprimer un factum violent contre le P. Bougeron, et lui intenta procès, demandant qu'on lui assignât une pension alimentaire, mais il fut débouté de sa demande. Il mourut vers l'an 1665.

Ouvrages :

- I Requête présentée par M. Courtot, ci-devant frère de l'Oratoire, à l'assemblée générale de la Congrégation pour avoir d'elle une pension. C'est ce factum dont je viens de parler.
- II Manuale catholicorum ad vitandas ex mente Apostoli prophanas vocum novitates etc autem Metaphisio theologicis. 1651 in-8°. Il y a de cet ouvrage par une longue épitre dédicatoire à tous les évêques du monde chrétien. Il fut réimprimé avec des augmentations considérables en 1663 in-8°. Cet ouvrage traitait sur le jansénisme. Il fut condamné avec le journal de St. Amant par un décret du conseil d'Etat à être brûlé par la main du bourreau, et les auteurs et imprimeurs à être pris au corps et grièvement punis s'ils n'étaient assignés à trois briefs jours et leurs biens saisis. L'arrêt est du 4 juin 1664.
- III Propina gigantomachiae spirituales versio, seu jesuiticae societatis brevi matura angustia, sous le nom de Jean Cordier 1652. Il prétendait découvrir dans l'histoire et dans les Pères des prophéties très claires de la venue prochaine de la Société.
- IV Apologie de Jansénius, où il insinua contre les jésuites et sous le nom de Metaphisio l. lettre d'un ecclésiastique à son confrère de ses amis, en 1663.
- V Démonstration chrétienne aux Pères de l'Oratoire de la maison de Paris sur leurs prétendues réconciliations touchant la doctrine avec les jésuites, par un ecclésiastique de leurs amis. 1653 in-4°.
- VI Il fit encore imprimer pendant les disputes sur le Formulaire la Profession de foi de M. de St. Amant ou de St. Amant, sans l'assent de ce curé et même contre son intention.
- VII Lettre des moeurs tirée du fonds de la nature, par le P. Courtot 1664 in-12.

24 8848.

1868

James Caled

Paid to 23 - Woods

$$\begin{array}{r} 25 \\ \hline 29 \end{array}$$

uss.
fr. fr.
nou. acq.
3336

B.H. nat.

Courbet Jean (de l'Orat.)

fol. 20

appel comme d'abus à cause
de son exclusion de l'ordre

(mention de cette pièce d'un
catalogue russ.)

Adry = Bibliothèque des Enivariis de l'Oratoire (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.682) C.II, p 84 =

Jean Courtot, mort en 1665.

" Il n'est plus possible de confondre à présent Jean et Emilien Courtot après les preuves que vous en
" donnez. Je ne doute pas que M. l'abbé Papillon ne s'y rende, lui qui est si exact dans les plus petites choses. J'allai,
" il y a quelque temps à Dijon et, si je m'étais souvenu de la date précise de la permission donnée par le Conseil à la maison
" pour recevoir Jean Courtot, cela aurait été une affaire terminée; mais votre dernière lettre me guidera dans cette recherche
" pour la première fois que j'y irai. Je m'attachais à rechercher ce qui regardait Emilien Courtot, supposant que c'était
" le bonhomme en question et je trouvais sur nos registres des choses qui paraissent aux aventures de Jean
" Courtot. Je vis des sorties et des rentrées et comme je ne me souvenais plus alors de vos dates, je crus avoir trouvé votre
" affaire. Mais je vois bien que je me suis trompé. Vous verrez cependant sur ce que je vais vous transcrire des registres de la
" maison de Dijon que je n'avais pas tort, en que j'avais oublié les dates.

Date de visite du 13 mai 1672, le P. Emilien Courtot, d'Ormay le Duc, Diocèse d'Auxois, âgé de 69 ans, rentré dans
la Cong. depuis 4 ou 5 jours avant Noël dernier, prêtre depuis 44 ans.

Date de visite de 1674, il est marqué absent.

" de 1676, il y a : Le P. Emilien Courtot, ancien prêtre de l'Oratoire qui, s'étant retiré par la permission
du R. P. de Condren pour assister sa mère, est retourné à la Cong. et a été reçu en cette maison depuis ans.
absent.

(Quoique la cause de la sortie du P. Courtot soit exprimée, je crois que c'était pour le ménage qu'on l'avait
ainsi marqué.)

Visite de 1677 encore marqué absent.

Visite de 1678, marqué présent, aussi bien dans les années suivantes jusqu'à l'année de sa mort arrivée
le 23 Nov. 1693.

Quand je passerai à Dijon en retournant à Troyes, je ne manquerai pas de vous donner des nouvelles de Jean
Courtot et si on peut en savoir quelque chose, je vous assure que cela ne m'échappera pas.

Jean Courtot, né à Ormay le Duc en Bourgogne, entra dans l'Oratoire vers 1632. C'était un esprit vif et bouillant
qui s'attira beaucoup d'affaires par ses vivacités. Son général, le P. Bourgoing, lui donna un ordre d'exclusion tout il
appela à l'Assemblée Tenue en 1648 à St. Magloire à Paris. Courtot fut maintenu; mais, ayant continué ses

impudences, le P. Bourgoing lui donna un second ordre d'exclusion dont il appela paraillement à l'assemblée de 1651, qui ne reçut point ses plaintes et à celle de 1652 qui le jugea exclu de l'Oratoire. Il fit alors imprimer un factum violent contre le P. Bourgoing et lui intenta un procès demandant qu'on lui assignât une pension alimentaire. Mais il fut débouté de sa demande. Son factum a pour titre :

Requête présentée par M. Courtot, aîné, pasteur de l'Oratoire, à l'assemblée générale de la dite Congrégation pour avoir d'elle une pension.

Dès 1651, il avait fait un écrit pseudonyme intitulé :

(1) Manuale catholicorum (hodiernis controversiis amice componendis maxime necessarium) ad vitandas ex mente apostoli prophanas vocum novitates. (auctore Aleophilo Charistopolitano Congregationis de fidei propagatione, Charistopoli 1651, in 18 et 1663 in 8 avec des augmentations. Ce livre dédié par une longue épître à tous les évêques du monde chrétien, fut condamné en 1664 par un arrêt du conseil d'Etat et d'Orléans. Il dit que ce livre peu connu fut brûlé par la main du bourreau.) Dans l'édition in 18, il prend le titre d'Aleophile et il adresse cet ouvrage par une longue épître dédicatoire aux habitants de Paris, dont il fait un grand éloge.

La 2^e édition fut condamnée au feu par un arrêt de la Cour le 4 janvier 1664.

(2) Ramouvements chrétiens aux Pères de l'Oratoire de la maison de Paris sur leur prétendue réconciliation touchant la doctrine avec les P. Jésuites, par un ecclésiastique de leurs amis, 1653, in 8^e de 8 pages.

Il avait donné l'année précédente, 1652, un écrit très vil contre les Jésuites sous le nom de Jean Cordier, dans lequel il prétendait découvrir dans l'écriture et dans les Pères des prophéties très claires de la ruine prochaine de leur société.

Cet écrit, qui est en latin, a pour titre :

(3) Inoxima gigantomachiae spiritualis exersio, seu Jesuiticae societatis brevi mutatio... augustiniana, 1652, in 8^e de 23 pages.

Et peu après il publia sous le même nom de Jean Cordier, Audunnois, de l'ordre de S. Augustin, une apologie de Jansénisme où il investit à son ordinaire contre les Jésuites.

et sous le nom d'Aleophyle, la lettre d'un ecclésiastique à un barbelier de ses amis en 1663 pendant les disputes sur le Formulaire.

L'année précédente, 1662, il avait fait imprimer la Profession de foi de M. Le Petit, curé d'Herbelay près de Pontoise sans l'aveu de ce curé et même contre son intention.

Il mourut peu après l'an 1665.

Voir : Mémoires du Temps

Monéri ; suppl. pour 1732.

Ajoutez aux ouvrages :

- la colonne confondue par la démonstration de la vérité et de l'innocence opprimée, 1656, in 4° de 12 pages sous le nom de Jean Cordier.
- Deux factums imprimés l'un en 1653 et l'autre en 1655 (voyez N° 1)
- Requête présentée par M. Courtot, à l'égard prieur de l'Oratoire à la 7^e assemblée de l'Oratoire, tenue à N.D. des Vertus proche Paris, en sept. 1651.

Listes des assemblées = 1641 Beaune
1644 Saumur Collège
1648 Noisy

M.M. 976 - 3 = 20 mai 1648, le P. Jean Courtot ira à Bourlouse

Bonardi : Biblioth. des Ecrivains de l'Oratoire, Mss. de 1722, p. 213. =

Le P. Courtot sortit de la Congrégation. Il avait donné au public :

- + Manuale catholicorum dont il y a une 2^e édition. C'est un ouvrage où les Jésuites ne sont pas épargnés.
- + Peregrinus histericus
- + Proxima gigantomachia spiritualis exercitio, sive Jesuiticæ societatis brevi nuntio varia, eaque artissima anguria --- opusculum 1^{er}, 1642.

- On m'a dit qu'il avait été exclu comme brouillon, dans une assemblée générale tenue à Orléans.
- Il parle ainsi dans la 3^e page de la 2^e édition de 1663 :
"lectorem monitum volo (4^o ut temporis iniquitati atque Molinistarum injustitiæ ea attribuas quæ
"hic alias et merito desiderarentur, ut pura ordo melior, correctio emendatior, dispositio accuratior
"cum nonnullis reflexionibus atque citationes fideles, non quoad sententias, sed quoad libros et
"precipue numeros arithmeticos --- 3^e editio (Deo bene juvante) superiora omnia emendabit; modo
"adversarii hoc opusculum, contrariis tantum si possint, æqualisve ponderis testimonio consentire
"refutare --- Certo tamen hoc manuale non fuisse typis excussum, nisi post dissolutionem a Jesuitis
"inceptas regis christianissimi auctoritate atque sapientia coram illustr. et Reverend. consensuum Episcopo
"facis inuicem gratia collationes --- Vale et Alethophilo tuo congratulare, ipsumque ab adversariorum
"insidiis post Deum immortalem, æternam, inextinguibilem atque inconcussam veritatem precibus, proque tuis
"viribus repende, Obsequium enim amicos, veritas vero æternam parit, sed time Deum et hominum
"Personas non expavesces."

- Le P. Batherel, de l'Institution, a ramassé plusieurs pièces curieuses sur son exclusion.

- Voir aussi Baillet : auteurs déguisez, p. 311.

- Il est dit dans un livre intitulé : Lettres d'un docteur sur les hérésies du 17^e siècle, Paris, Jost, 1711, p. 87 =

On se plaignit en 1664 à la majorité du Manuel des Catholiques où l'on enseignait la doctrine hérétique de Jansénius et du Journal de St Amour qui contient les mémoires ... de Roi fut examinés ces deux ouvrages par plusieurs prélats et docteurs de la Faculté de théologie de Paris, dont le rapport fut que l'hérésie de Jansénius était ouvertement soutenue dans les livres; que les auteurs et défenseurs de cette secte y étaient extraordinairement loués et les docteurs catholiques chargés d'outrages; - que les Papes, les cardinaux, les évêques, les docteurs, les religieux y étaient traités avec un mépris et une impudence insupportable, en sorte que ces livres étaient dignes de la peine que les lois décrètent contre les livres hérétiques. Sur cet avis, le Roi rendit dans son conseil un arrêt qui condamnait au feu le Manuel et le Journal.

L'auteur de ces lettres devait dire que le Manuel était en latin. Mais il ne paraît apparemment jamais vu.

Si il avait su qu'il venait d'un Père de l'Oratoire, il n'aurait pas aussi manqué de le dire.

Courtot

Assemblée de 1654 Dixième session lundi 21 sept

de plainte que fait le sieur Courtot de son exclusion hors la Congrégation ayant été proposée à l'Assemblée et lecture faite de son factum imprimé qu'il a envoyé à cet effet contenant ses prétendus griefs et raisons, l'Assemblée après avoir le tout minutement considéré et avoir été dûment informée des justes motifs qui ont porté le R^d Général et son Conseil à cette exclusion a jugé tout d'une voix le dit factum plein de mensonges et calomnies, le dit Courtot sans griefs et son exclusion très légitimement ordonnée et, en tant que besoin serait, confirmée.

Dakouillet, S.J. Dictionnaire des livres jansénistes, Anvers, 1752, t. III, p. 31 =

Manuale catholicorum, auctore Alethophilo Charitopolitano 1664. Le Manuel des catholiques par Alethophile de Charitopolis.

C'est un ouvrage composé en faveur des nouvelles erreurs par le P. Courtot, prêtre de l'Oratoire. Il fut brûlé le 4 janvier 1664 par la main du bourreau et l'auteur, aussi bien que l'imprimeur furent condamnés à être pris de corps, si appréhendés pouvant être; sinon, assignés à trois brisques et leurs biens saisis.

XX. — Le Père Jean Courtot

Entré en 1632, mort en 1649.

Il ne faut pas confondre ce Père avec le P. Emilien Courtot, du diocèse d'Autun, reçu dans l'Oratoire au mois de septembre 1624 selon nos registres (1), quoiqu'ils aient oublié Jean Courtot qui fit tant parler de lui en son temps. Je le crois moins ancien que l'autre et ne devoir fixer son entrée dans la Congrégation qu'en 1632, selon son propre calcul, puisque dans un de ses ouvrages, imprimé en 1651, et où il avait grand intérêt de faire valoir la durée de ses services il ne s'en donne lui-même que dix-huit ou dix-neuf ans.

En 1648 (2) le P. Bourgoing le trouvant trop échauffé sur les disputes de ce temps-là, jugea à propos de le reléguer à Joyeuse, et comme le P. Courtot faisait le rétif, il eut pour s'y rendre un nouvel ordre du 30 janvier conçu en ces termes : « Le P. Jean Courtot n'ayant pas encore obéi à ses ordres pour se rendre à Joyeuse il y ira au plus tôt, sans délai et sans réplique, pour y faire ce qui lui sera ordonné par son supérieur, et en cas qu'une seule fois au catéchisme ou aux autres actions publiques il parle des questions contentieuses du temps et des opinions qui ne doivent pas être annoncées au peuple, nous lui défendons de jamais parler en public dans la Congrégation, et un jour après le présent ordre reçu, nous défen-

(1) *Registre. — Ancien catalogue.*

(2) *Registre du Conseil*, du 2 novembre 1645. « Le P. Jean Courtot sans aucune excuse ni délai se rendra aux Essarts cet avent prochain pour faire la mission ordinaire, et faute d'obéir, le P. Supérieur de la maison de Vendôme lui défendra, de la part du P. Général, de prêcher, confesser et même célébrer la sainte messe. »

dons à nos Pères de Lyon (où il résidait pour lors) de recevoir ledit Père dans la maison (1). »

Il y a apparence qu'il obéit à son ordre, et il est de la maison de Joyeuse sur la *Liste des députations* de la 6^e assemblée qui se tint cette année 1648, à Saint-Magloire. Or comme il avait fait quelque nouvelle frasque à Joyeuse, pour laquelle le P. Bourgoing voulait le mettre hors de l'Oratoire comme incorrigible, il nous apprend qu'il appela à cette assemblée de sa sentence et qu'il y fut maintenu dans ses droits et conservé dans la Congrégation, nonobstant les lettres et les ordres d'exclusion adressés au supérieur de la maison de Joyeuse (2).

Aussi fut-il envoyé l'année suivante à Mâcon, mais il y fit encore du bruit. L'évêque fit des plaintes de sa conduite et il eut ordre du 29 septembre 1649, *d'en sortir pour aller demeurer à Chalon, avec très expresses défenses de traiter des questions controversées du temps, vu l'ardeur et l'indiscrétion par laquelle il avait excité des troubles partout où il avait été et les plaintes continuelles de Nosseigneurs les évêques à son sujet, et nouvellement de Mgr de Mâcon (Louis Dinet) le tout à peine d'exclusion de la Congrégation, attendu qu'après avoir été souvent averti, il persistait dans une continuelle désobéissance* (3).

Accoutumé qu'il était au bruit et à de pareilles menaces, celles-ci le touchèrent peu. Il se rendit à Chalon, mais à peine y était-il débarqué qu'il fallut l'envoyer ailleurs parce que, apparemment sur la réputation qu'il s'était faite d'un homme ardent, les Pères de la maison, ou l'évêque même, ne voulaient point du tout de lui. Il y eut donc ordre à lui du 29 octobre 1649 (4) *d'aller de Chalon à Clermont*, et n'ayant pas jugé à propos d'obéir, nouvel ordre par dupli-

(1) *Registre du Conseil*, 30 janvier 1648.

(2) COURTOT, *Requête imprimée*.

(3) *Registre du Conseil*.

(4) *Registre du Conseil*.

cata du 4 novembre 1649, de suivre sans délai ni excuse son premier ordre réitéré et de se rendre à Clermont pour y résider ; et faute d'y obéir, sera trois jours après la réception du présent ordre, déclaré exclus de la Congrégation pour ses indiscretions continuelles, et ses désobéissances tant envers nous qu'envers Nosseigneurs les évêques qui ne le veulent pas souffrir en leurs diocèses pour les troubles qu'il y excite, et il ne lui sera plus permis de résider en notre maison de Chalon ni en aucune de la Congrégation, dont le supérieur (de Chalon) donnera avis. Ainsi parlait le P. Bourgoing,

Enfin comme il persistait dans son refus de partir, on lui expédia le 26 novembre de la même année, un nouvel ordre conçu en ces termes : *Le P. Jean Courtot continuant toujours ses indiscretions qui ont suscité des troubles et des dissensions partout où il a été, dont nous avons reçu de grandes plaintes de Nosseigneurs les évêques, et continuant aussi à désobéir à tous nos ordres depuis longtemps, sans déférer aux admonitions que nous lui avons souvent faites, en sorte qu'il est devenu tout-à-fait incorrigible et scandaleux à la Congrégation et au public, pour ces causes et autres il est déclaré exclus de la Congrégation sans espérance d'y être rétabli et sera renvoyé de notre maison de Chalon où il est à présent.*

Cet ordre eut son exécution dans toute sa forme et teneur. Le sieur Courtot s'en vint à Paris, et comme il s'était bien trouvé d'avoir appelé des ordres du R. P. Général à la dernière assemblée, il tenta la même voie et présenta requête à la suivante qui se tint à la maison de N.-D.-des-Vertus au mois de septembre 1651. Nous avons cette requête imprimée en date du 9 septembre, et elle commence ainsi :

« Supplie humblement M^e Jean Courtot, ci-devant prêtre de ladite Congrégation, qu'il plaise à ladite assemblée lui assigner, ou lui faire assigner sur la maison de Paris, une pension annuelle de la somme de 500 livres, payable par

quartier, pour les grands travaux et continuels services qu'il a rendus à ladite Congrégation, *l'espace de 18 à 19 ans*, tant de régence ou profession des lettres humaines et préfectures dans les collèges, que prédications d'avents et carêmes, catéchismes et missions par lui faites en ladite Congrégation, sans y avoir jamais été à charge ou inutile, comme ayant fait toutes ses études, même de théologie en Sorbonne, avant d'y entrer, de laquelle toutefois il a été injustement exclu par l'ordre du R. P. Général, après y avoir consumé la meilleure partie de son âge et de ses forces, et ce sans aucun crime ni défaut qui puisse lui être imputé, mais seulement pour avoir tenu ferme en quelques diocèses contre les ennemis de la grâce qui lui ont suscité diverses persécutions : à Mâcon et à Chalon en Bourgogne, où ledit Courtot avait instamment supplié le R. P. Général et son conseil de ne le point envoyer. » Il se défend ensuite sur la liberté que nos assemblées nous ont accordée de soutenir la doctrine de saint Augustin, qui est celle de l'Eglise. Il appuie sur la justice qu'il y a de ne pas laisser sans assistance et réduit à l'extrémité un homme qui a consacré son temps et sa vie à servir la Congrégation jusqu'à refuser d'honnêtes établissements qui lui ont été proposés, et la confiance qu'il a en l'équité de l'assemblée lui a inspiré de s'adresser plutôt à elle qu'au Parlement, qui sans doute aurait égard à sa plainte.

Il en fait ensuite d'amères de la dureté avec laquelle il prétend qu'il a été traité, tant par le R. P. Général que par le P. Jacques Fouquet, son assistant, et par le P. Jacques Gassot, secrétaire. Il s'offre de donner les preuves à l'assemblée, si elle veut bien l'écouter dans ses faits justificatifs, et de faire voir que toutes les fautes qu'on lui impute sont de pures calomnies, mendiées à dessein de le trouver coupable.

Il dit enfin qu'il a composé un manifeste qu'il était prêt de donner au public, mais qu'il en a été retenu jusque-là,

tant par le respect qu'il a pour la Congrégation, qu'il regarde comme sa mère et comme un des plus illustres corps de l'Eglise, que par l'espérance qu'il a qu'elle ne souffrira point qu'on tienne plus longtemps, à son égard, une conduite si déraisonnable.

Je trouve écrit sur les marges de cette requête qu'on la trouva si impertinente que personne de l'assemblée ne voulut se charger de la présenter.

Le sieur Courtot, sans se rébuter, revint à la charge à la huitième assemblée qui se tint à Orléans en 1654. Elle ne refusa pas de l'entendre, mais ce ne fut qu'à son dam, puisqu'il est porté dans les actes (1) que « la plainte dudit sieur Courtot lui ayant été proposée et lecture faite de son factum imprimé qu'il a envoyé à cet effet, contenant ses griefs et raisons, l'assemblée, après avoir le tout mûrement considéré et dûment informé des motifs qui ont porté le R. P. Général et son conseil à cette exclusion, a jugé tout d'une voix ledit factum plein de mensonges et de calomnies, ledit Courtot sans grief et son exclusion légitimement ordonnée, icelle approuvée, et, en tant que besoin serait, confirmée. » Ce qui forme un préjugé d'autant plus fort en faveur du jugement rendu par le P. Bourgoing, que cette assemblée d'Orléans, la même où il fut réglé que ses assistants auraient en tout la voix décisive, ne lui était pas des plus favorables.

Alors le sieur Courtot, sans ressource de ce côté-là, reprit l'instance qu'il avait commencée dès l'année précédente au Parlement par son grand factum imprimé que je n'ai pu encore trouver, et pour répliquer aux défenses du P. Bourgoing qu'il y avait pris à partie en son propre et privé nom il en composa un nouveau qui est sous ce titre :

Factum pour M^e Jean Courtot, prêtre, reçu appelant comme

(1) 8^e Assemblée, session 10.

d'abus à la cour depuis quatre ans de son exclusion de la Congrégation de l'Oratoire de JÉSUS, demandeur aux fins de la requête du 14 juillet 1653.

Contre le R. P. François Bourgoing, supérieur général de la Congrégation de l'Oratoire de JÉSUS, défendeur et intimé en son propre et privé nom par ledit Courtot.

Lequel dit par devers vous Nosseigneurs du Parlement pour réplique aux défenses dudit défendeur signifiées le 1^{er} juillet audit an 1653.

Ce factum n'est que dans une feuille in-4°, mais remplie des quatre côtés et d'un caractère des plus menus. Il ne fait presque que répéter les griefs de sa première requête, rejetée par l'assemblée de 1651, et répliquer aux défenses du P. Bourgoing, que je ne trouve point ailleurs, mais que j'infère sans peine de ce factum.

Le P. Bourgoing, choqué de se voir traduit en son propre et privé nom, soutenait sans doute que c'était ici une cause commune et qui intéressait tout le corps. Courtot reprend (1) qu'elle est commune en effet en ce que la plupart des Pères de l'Oratoire attendent depuis longtemps qu'il plaise à la cour de rendre un arrêt définitif sur cette matière qui leur serve de règlement, afin qu'ils sachent à quoi s'en tenir en pareil cas d'exclusion. Il ajoute « qu'à la vérité les sujets de l'Oratoire étant toujours libres de le quitter quand ils veulent, il semble qu'il devrait l'être de même aux supérieurs de les renvoyer ; mais qu'il ne s'ensuit pas de là que le défendeur ait droit de leur donner leur congé sans les entendre dans une assemblée générale à laquelle il est lui-même soumis, ou en présence de ses assistants et des anciens de la maison de Paris, et sans une faute considérable et non imaginaire, comme il a fait envers le demandeur. »

A ce que disait vraisemblablement le P. Bourgoing qu'il avait mis le sieur Courtot hors de la Congrégation parce

(1) *Factum imprimé.*

qu'il ne l'y avait pas jugé propre, Courtot répond « que c'était s'en aviser assez tard après une épreuve de dix-huit à dix-neuf ans, puisqu'il suffit aux termes de nos statuts d'avoir demeuré trois ans et trois mois parmi nous pour être agrégé et immatriculé au corps de la Congrégation comme il l'a été en effet lui-même par l'ordre exprès du R. P. de Condren dont il est prêt de produire les témoignages avantageux qu'il en a reçus autrefois, ainsi que de feu Monseigneur J.-B. Gault, évêque de Marseille, des PP. Seguenot et d'Arcy et de plus de vingt autres prêtres des plus considérables de la Congrégation qui lui ont écrit à Paris avec honneur et estime, même depuis son exclusion. » Et entre les emplois qu'il a exercés dans l'Oratoire il parle « des leçons de théologie et de droit canon qu'il a faites dans le renouvellement du séminaire de Mâcon », lorsque le P. Bourgoing l'entreprit en 1649.

Il n'oublie pas la dureté avec laquelle ce Père le fit sortir de Chalon, en Bourgogne, il y a, dit-il, environ six ans (et comme cette sortie est du mois de novembre 1649, ce deuxième factum doit être de l'année 1655), en le faisant chasser de cette maison par le P. Dompont, supérieur, au milieu de l'hiver, sans argent ni habits pour pouvoir se conduire jusque en son pays ; ni les défenses réitérées au P. Carmagnole, alors supérieur de Beaune, qui l'avait accueilli avec charité, de le garder davantage, et il dit que cette conduite directement opposée à l'esprit de l'Evangile, l'est en particulier à celui de la Congrégation, et des deux supérieurs généraux prédécesseurs du P. Bourgoing qui ne respiraient que douceur et charité dans leur manière de gouverner.

Que d'exposer à la cour, comme a fait ce Père, que le demandeur est entré fort jeune et sans science dans l'Oratoire, cela est, sauf correction, absolument faux, puisqu'il avait vingt-et-un ans accomplis ; qu'il avait fait ses études à Langres, Dijon et Lyon, étudié en Sorbonne sous

M. Isambert, et que dès la première année de sa réception il fut employé à faire des catéchismes et exhortations publiques à Montmorency ; ce qui fait voir à la cour que s'il avait professé dix ans entiers dans l'Université de Paris et prêché sept ans de suite en quelque paroisse, comme il a fait tout cela dans l'Oratoire, il aurait pu amasser quelque chose pour subvenir à ses pressantes nécessités et notables incommodités, qui lui sont arrivés par ses longs travaux et voyages.

Il prétend que la vraie cause de son expulsion ce n'est pas les plaintes que feu M. de Mâcon a faites de sa conduite, ainsi que l'a publié le P. Bourgoing, mais de ce qu'avec quelques autres il a cru devoir s'opposer à celle du P. Bourgoing.

Qu'avant que d'avoir recours aux voies de la justice il a tenté celles de la douceur ; qu'il a patienté deux ans entiers depuis son exclusion ; qu'ensuite il s'est adressé à l'assemblée (de 1651), où le P. Bourgoing a empêché, par son crédit, que sa requête n'ait été rapportée par les consultants ; qu'il a fait depuis proposer au R. P. Général, par des personnes de poid, de lui donner le vivre et le couvert dans quelqu'un des séminaires de la Congrégation, où il vivrait en ecclésiastique du monde, et ce seulement pendant qu'il ne serait pas employé aux missions ou prédications ; que le P. Senault inclinait fort à cette proposition, mais qu'il n'avait pu faire acquiescer le Père Bourgoing.

Qu'il supplie en conséquence la Cour de lui faire assigner une pension raisonnable pour sa subsistance, attendu qu'il n'a rien du tout ; que ce n'est pas là introduire un exemple dangereux pour le reste de la Congrégation, mais donner des bornes à la puissance trop absolue du général et tranquilliser en sa personne les esprits de cinq ou six cents inférieurs, qui ont le même traitement à craindre que lui ; que ce n'est pas là la ruine de la Congrégation, comme l'ex-

pose le défendeur, mais un de ses plus fermes appuis, et assurer par un seul arrêt les esprits tant des enfants qui se donnent à l'Oratoire que de leurs pères qui y consentent et qui craignent néanmoins de se voir surchargés ensuite de ceux qu'ils croient être en lieu de stabilité.

Qu'après tout un simple arrêt provisionnel et sur requête n'est pas encore un arrêt définitif et général, tel que la cour pourra le donner dans la suite contre des personnes qui pour l'éviter ont soustrait à la cour la connaissance de toutes leurs affaires, en les faisant évoquer au grand conseil ; trait malin qui portait à faux, car puisque le P. Bourgoing avait produit ses défenses au parlement il ne prétendait pas user du droit qu'il avait de décliner sa juridiction. Courtot menace ensuite d'un plus ample factum qu'il fera imprimer en temps et lieu pour une plus grande instruction du procès, et conclut par demander une provision alimentaire tant qu'il ne sera pourvu d'aucun bénéfice.

J'ai vu deux exemplaires de ce factum, dont l'un est un peu plus ample que l'autre d'une demi page et postérieur d'une année, et l'auteur y dit dans l'augmentation qu'il demande encore justice à la cour d'un dernier stratagème que le P. Bourgoing lui a fait jouer nouvellement par le P. Gassot et deux autres, lesquels étant venus à la maison de M. le conseiller Lesné, son rapporteur, sur la représentation que leur fit ce magistrat, avec sa douceur et son équité ordinaire, de l'importance de cette cause et de l'obligation qu'ils avaient de donner des dédommagements au sieur Courtot, le mandèrent ensuite à la cour de l'officialité ; là lui offrirent de la part du P. Bourgoing et de ses assistants de le recevoir de nouveau dans la Congrégation, et l'ayant convié de se rendre à St-Honoré pour en conférer à loisir, lui, qui ne se défait point de la fourberie, s'y rendit dès le lendemain ; mais que là, après qu'il eut accepté leurs offres, ils lui firent écrire et signer un désistement qu'ils lui dictèrent, par lequel ils le firent renoncer à son procès

et donner une déclaration à l'avantage de la Congrégation, sous prétexte de la faveur qu'ils lui faisaient de nouveau, de toutes lesquelles choses il proteste de nullité par devant Nosseigneurs du parlement, comme aussi dudit acte qu'il a révoqué et révoque dès à présent, à ce qu'il ne lui puisse nuire, et en demande justice, comme de tout ce que dessus. Cette queue suppose qu'il prétendait avoir un arrêt, mais n'ayant rien trouvé de plus dans tous nos papiers je m'arrête là sans pouvoir dire quelle fut l'issue de cette affaire, qui, ayant dû en son temps intriguer nos Pères, méritait bien, ce me semble, qu'ils laissassent quelque mémoire propre à instruire en pareil cas.

Il n'y avait que deux ans que le sieur Courtot avait été obligé de se retirer, qu'il lui plut de se faire auteur pseudonyme, afin de dire plus librement tout ce qu'il voudrait. Il parut donc un petit livre sur les affaires du temps que tout le monde lui attribue. Baillet dans ses *Auteurs déguisés*, et Dupin dans son *Histoire de l'Eglise du XVII^e siècle* le lui donnent sans hésiter, et M. Hermant dans son *Histoire manuscrite du Jansénisme* (1^{re} part. L. 6, ch. 34) dont il était si bien au fait, dit (sous l'année 1651) que « M. Courtot, homme extraordinairement zélé, publia cette même année son *Manuale catholicorum* ». Et il fallait qu'il eut en effet bien du zèle pour que cet écrivain lui en trouvât un extraordinaire. On jugera s'il en a trop dit par ce précis de l'ouvrage du sieur Courtot qui est sous ce titre :

Manuale catholicorum ad devitandas ex mente Apostoli prophanas vocum doctrinarumque novitates, et conciliis atque antiquis patribus fideliter contextum. 1651.

C'est un petit in-16, qui n'a que 128 pages, où néanmoins l'auteur se propose la défense, non seulement de la personne mais encore de la doctrine de Jansénius et des principales maximes de morale qui étaient alors agitées. A chaque page qu'on ouvre, on sent un esprit ardent et un vrai brûlot, ou, si l'on veut, un homme extraordinairement zélé.

1° Il débute par une épître apologétique pour Jansénius, adressée à tous les évêques du monde chrétien, où il parle fort librement des jésuites comme des ennemis jurés non seulement de ce saint évêque, mais de plusieurs autres de France qu'il nomme, du corps entier de l'épiscopat et de la doctrine de saint Augustin.

2° Le fonds de son ouvrage et de son dessein est de faire des thèses raisonnées en faveur de la doctrine de Jansénius et des principales propositions tant morales que dogmatiques qui étaient alors combattues par le parti jésuitique. Il dédie ces thèses à tous les habitants de Paris à cause de leur amour pour la bonne cause et la vérité, *universis inclytæ urbis Lutetiæ civibus... has christianarum veritatum positiones offert, dicat Aleophilus Charitopolitanus*. C'est le nom de guerre qu'il s'est donné.

3° Après une préface au lecteur où il se propose de réfuter ce que M. Alphonse Le Moyne et les Molinistes allèguent des ouvrages de saint Augustin avant son épiscopat, pour l'opposer à ses vrais sentiments sur la grâce,

4° Viennent ses thèses qu'il regarde comme un abrégé des controverses du temps et qu'il qualifie ainsi dans le titre : *Theses apologeticæ atque dogmaticæ ad tuendas ubique catholicas veritates, simplices ab errore revocandos, sedanda quælibet schismata, necnon molinistarum tumultus coercendos*. En voici le premier paragraphe propre à faire voir comment il remplit son titre : *Cornelii Jansenii ubique gentium jam famosissimi viri præ cæteris de catholica religione summisque pontificibus bene meriti, doctrina mera et ipsissima est sancti Augustini doctrina et scientia, quandoquidem liquido constat non eruditis modo sed etiam rudioribus, ex operoso Romanæ inquisitionis examine, (il veut parler de la première bulle d'Urbain VIII au sujet de ce livre) illius operis revera admirandi cui titulus : Cornel. Jansen. Augustinus, atque ex pudendo novennio adversariorum silentio*. Car la bulle d'Innocent ne parut que deux ans

après en 1653. Dans le troisième paragraphe il soutient que toutes les propositions de Baïus n'ont pas été condamnées. Dans le quatrième que la bulle d'Urbain VIII contre Jansénius est subreptice ; dans le septième il établit par saint Augustin : *Nullam dari gratiam sufficientem in statu naturæ lapsæ, arbitrio libero subditam*, et que cette grâce, *chimerica est, fallens plebeios, propria semipelagianorum ad evertendum divinæ prædestinationis decretum, et omnino inutilis*. Le huitième paragraphe porte : *Quælibet gratia Redemptoris ex sancto Augustino cæterisque veræ gratiæ defensoribus est efficax, id est aliquem semper habens effectum, licet non semper totalem, id est productivum integræ conversionis*. Dans le vingtième il soutient que toutes les œuvres des infidèles sont des péchés. Dans le vingt-unième que l'essence de la liberté n'est nullement dans l'indifférence, parce que selon les SS. Pères : *Ubi voluntas ibi libertas*, d'où il conclut que : *Sola necessitas coactionis aut violentiæ repugnat libertati*. Il renvoie souvent à Jansénius pour la preuve des vérités qu'il avance et conseille fort la lecture du parallèle qui est à la fin de son *Augustinus*, entre la doctrine des Semipélagiens et celle des Molinistes.

5° Ensuite, sous le titre de *Variæ ad lectorem admonitiones*, il fait de rudes sorties sur les jésuites.

6° Puis vient une compilation de textes de l'Ecriture en faveur de l'amour de la vérité ;

7° Autant contre les lâches qui l'altèrent ou l'abandonnent ;

8° Une apologie de Jansénius tirée des endroits de son livre où il proteste qu'il ne veut dogmatiser que d'après saint Augustin et les autres Pères ses disciples, et où il soumet ses opinions et tous ses écrits au Saint-Siège.

9° Quelques prétendues démonstrations contre les Molinistes qui ont pour titre : *Impia Molinistorum dogmata syllogistice demonstrantur* ;

10° Une explication des principaux textes de l'Ecriture et du Concile de Trente qu'ils ont accoutumé d'opposer aux dogmes de la prédestination gratuite et de la grâce efficace, comme le *Qui omnes homines vult salvos* et le *Quoties volui congregare filios* ; le *Si in Tyro et Sidone* etc... *Si quis dixerit liberum arbitrium* etc., et autres semblables. Et ces explications, qui sont d'Estius ou plutôt de saint Augustin et des autres Pères ou théologiens approuvés, ne sont pas le moindre morceau de ce manuel.

11° Enfin la dernière pièce qui entre dans sa structure est un catalogue de livres de piété et de doctrine, dont il veut que tout bon catholique se trouve muni et qu'il distribue en trois classes selon qu'ils lui paraissent plus ou moins nécessaires ou utiles. Il met à la tête de ceux de piété de la première classe *La fréquente communion*, et *l'Augustinus* de Jansénius, pour le premier des livres doctrinaux dont il faut être garni. Presque toute cette bibliothèque n'est composée que des principaux ouvrages polémiques de ce temps-là ; et parmi les livres de piété de la deuxième classe il propose les œuvres in-fol. du cardinal de Bérulle et celles du P. de Condren.

Le débit de ce petit ouvrage le lui fit donner quelques années après, augmenté, sous ce nouveau titre :

Aletophili Charitopolitani manuale catholicarum, hodiernis controversiis componendis necessarium. Charitopoli, 1663, in-8°.

Cette deuxième édition d'un livre qui parle si clair ne pouvait manquer de choquer le parti contraire, et l'auteur de *l'Histoire des cinq propositions* dit qu'il fut condamné par arrêt à être brûlé de la main du bourreau.

Les *Mémoires chronologiques et dogmatiques pour servir à l'histoire de l'Eglise du dernier siècle* (1) mettent sous le 4 janvier 1664 cet arrêt du Conseil d'Etat et disent qu'il con-

(1) T. II, p. 439.

damnait à la même peine le *Journal de Saint-Amour*, et les auteurs de ces deux ouvrages, ainsi que les imprimeurs, à être pris au corps, si appréhendés pouvaient être, sinon assignés à trois brefs jours et leurs biens saisis, et ils ont grand soin d'ajouter que le premier de ces ouvrages était de la façon du P. Courtot, prêtre de l'Oratoire, ce qui est dans leur intention une malice très noire et au fond une imposture criante, puisque, lors de cet arrêt, il y avait quinze ans que Courtot n'était plus des nôtres.

Au commencement de 1653 des amis communs s'entre-mirent pour faire la paix entre les jésuites et nous. On prêcha et on mangea en signe de réconciliation les uns chez les autres, et les supérieurs majeurs des deux corps se chargèrent d'écrire une lettre circulaire dans leurs maisons pour l'annoncer et exhorter à la garder aux termes des conditions concertées de part et d'autre. Je les rapporte en assez grand détail en son lieu (*Histoire générale*, 3^e époque), et quoique un de ces articles fut que chacun resterait dans ses sentiments doctrinaux, jusqu'à ce qu'il eut plu à l'Eglise de s'expliquer, car la constitution d'Innocent X qui n'est que du mois de mai de cette année, n'avait pas encore paru, toutefois ce projet de paix excita la bile du sieur Courtot contre le P. Bourgoing. Il lui plut de regarder cette démarche comme une défection et un abandon de la doctrine de saint Augustin et de lui en faire d'amers reproches, dans une brochure in-4^o qu'il publia sous ce titre :

Remontrance chrétienne aux Pères de l'Oratoire de la maison de Paris sur leur prétendue réconciliation touchant la doctrine avec les Jésuites, par un ecclésiastique de leurs amis, in-4^o de 8 pages.

Il eut même l'indiscrétion, non seulement de nommer tous ceux qu'il croyait aussi dévoués au molinisme que le P. Bourgoing, mais ceux même qu'il regardait en nos diverses maisons comme les arcs-boutants de la bonne cause, et ceux encore qu'il traite de politiques parce qu'ils ne se

donnent que pour thomistes, ayant grand soin de les désigner tous par nom et surnom et d'indiquer la maison où ils demeurent, « afin, dit-il, que le public sache quelle ressource la doctrine de saint Augustin peut se flatter d'avoir parmi nous, et que la démarche du P. Bourgoing et d'un petit nombre de gens à lui, est désavouée de tout le reste du corps. »

« Mais il eut été à souhaiter, dit M. Hermant (1), qu'une meilleure plume que la sienne se fut exercée sur ce sujet, et qu'il eût eu assez de prudence pour ne pas faire dans cet écrit une liste de tous ceux de l'Oratoire qu'il croyait être disciples de saint Augustin ; ce qui, par le malheur des temps, pouvait les rendre ou suspects ou inutiles à leur Congrégation et les exposer à la fureur des Jésuites », en les leur faisant tous connaître par nom et surnom. On trouvera cette liste entière sous l'Histoire générale, au lieu cité ci-dessus.

Proximæ gigantomachix spiritualis eversio ceu jesuiticæ societatis brevi ruituræ, varia eaque certissima auguria, ad reprimendos fictitios veritatis vanitatisque molinisticæ triumphos ; tum imaginis primi sæculi societatis nimium fulgorem temperandum ; et ad injuriosos gratiæ Christi deffensoribus ab eadem passim sparsos libellos, leviori spongiâ oblitterandos. Opusculum primum. 1652. Brochure in-8° de 23 pages.

Dans l'épître dédicatoire à M. de Gondrin il s'est caché cette fois sous le nom de *Joannus Corderius, Audomatenensis, inclyti Augustinianorum ordinis* ; mais M. Hermant le lui attribue, et il est assez reconnaissable à son style et à ses idées hyperboliques. Je ne sache pas que cette brochure ait été suivie de celles que promet son titre. C'est une compilation de textes de l'Ecriture Sainte et des Pères qu'il regarde comme autant de prophéties contre les Jésuites, mais si claires qu'il ne daigne pas se donner la peine de leur en faire l'application, par exemple : Isaïe dit, ch. XXI, V. 29 *Terram gigantum in terram detrahes*. Qui ne voit là la

(1) *Histoire manuscrite*, I^{re} partie, liv. 3, ch. 18.

destruction des Jésuites? JÉSUS-CHRIST dans Saint-Luc : *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur*, et ainsi des autres. Il rapporte en son entier la prophétie de saint Hildegarde, le décret de Sorbonne contre la Société, un témoignage de M. le cardinal de Bérulle, qu'il prétend avoir dit plusieurs fois à ses amis, que tout ce qu'il était arrivé de maux à ces Pères était de la part de Dieu une punition de ce qu'ils avaient abandonné la grâce de son Fils, telle qu'elle avait été défendue par saint Augustin, pour se rendre les disciples de leur Molina; et divers extraits du livre de Mariana sur les défauts du gouvernement des Jésuites. Et c'est par la compilation de tous ces lambeaux qu'il s' imagine avoir rempli son grand titre et admirablement bien tenu sa parole.

La calomnie confondue par la démonstration de la vérité et de l'innocence opprimées depuis longtemps par la faction des Jésuites et de leurs adhérents, pour servir d'une brève et générale justification de la personne et de la doctrine de feu Mgr l'évêque d'Ipre Jansénius, qui n'est autre que celle de S. Augustin et de l'Église catholique, par M. Jean Cordier, théologien andomatunois, du fameux ordre de Saint-Augustin. Usque adeone obdurasti frontem tuam (dicebat olim Divus Hyeron. Ruffino, ego vero hodie jesuiticæ societati) ut mendacium ponas spem tuam, et existimes te protegi posse mendacio? et quidquid finxeris, tibi credendum putes? Brochure de 12 pages in-4°.

De peur qu'on ne se méprenne au faux nom qu'il se donne de Jean Cordier, il a soin de nous avertir dès la première page que c'est lui, Courtot, qui en est l'auteur, en disant qu'il a cru devoir entreprendre en notre langue ce qu'il a fait autrefois en celle de l'Église, c'est-à-dire la défense d'un de ses plus illustres prélats. Le tout exécuté à sa manière ordinaire, qui gît en déclamations vagues et en lieux communs, appuyant par exemple beaucoup sur le

grand nombre des approbateurs du livre de Jansénius et spécialement sur le feu P. Quarré, supérieur des prêtres de l'Oratoire de Flandres, au nom de tous les théologiens de la Congrégation en cette province, *encore*, dit-il, *que celle de France semble l'avoir abandonné aussi bien que son maître saint Augustin avec sa doctrine en s'unissant tout de nouveau avec ses ennemis les Jésuites.*

Ce *tout de nouveau* ferait croire que cet écrit est de l'an 1653, ainsi que sa *Remontrance* à nos Pères, mais parlant plus haut du P. Quarré comme mort, on ne la peut mettre au plus tôt qu'en 1656, que nous perdîmes ce Père.

Lettre d'un ecclésiastique à un bachelier de ses amis.

Ce n'est ici qu'une feuille volante de 4 p. in-4°, où il signe au bas *J. C. Alétophile*, qui est son vrai nom de Jean Courtot joint à son nom de guerre *d'ami de la vérité*. Quoique sans date, il est aisé de la fixer à l'an 1663, puisqu'il y dit que le *Journal de St-Amour* vient de paraître ; que son but est de combattre les projets d'accommodement qui étaient sur le tapis entre MM. de Lalane et Girard et le P. Ferrier, sous l'entremise de l'évêque de Comminges, et qu'il y parle du bref d'Alexandre VII, du mois d'août 1663, où ce pape se réjouit d'apprendre que les MM. de Port-Royal sont retournés au giron de l'Eglise. Du reste c'est toujours le même esprit et le même style, c'est-à-dire d'un déclamateur vague et vide.

Dans les *Registres du Conseil* du 9 novembre 1663 il est permis à nos pères de Dijon de recevoir le sieur Courtot aux conditions qu'ils ont proposées. Mais on m'a dit que ce traité n'eut pas lieu, et je ne sais plus après cela ce que mon homme devint.

Dans les *Actes de visite de la maison de Dijon*, au mois de juillet 1665 il est dit *que par la permission du R. P. général et de son conseil, nos Pères ont donné parole à M. Courtot, ecclésiastique de la campagne, que quand ses affaires lui permettront de quitter les emplois qu'il a encore pour quelque*

temps, et de se retirer, ils le recevront dans la maison comme un des nôtres. Qu'il est âgé d'environ 63 ans, qu'il donnera une pension annuelle de 200 fr., se meublera et s'entretiendra de tout, et qu'il a déjà fait son testament par lequel il donne à la maison de l'Oratoire de Dijon la somme de 3000 fr. et plus (1).

Mais on ne trouve nulle part dans la suite des livres de cette maison l'exécution de ce concordat, ni que le sieur Courtoty ait demeuré, la mort l'en ayant peut-être empêché.

(1) GROZELIER, *Lettre du 5 décembre 1718.*